5

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ

© Hergé/Moulinsart 2013

3

Éditorial

5

Quoi de neuf au Musée ?

Les enfants rencontrent Saint-Nicolas au Musée Hergé

7

Le bonus vidéo

Hergé revisite la fête de Saint-Nicolas

8

L'événement

L'espion qui était un Tintin en chair et en os ! (première partie)

16

Portfolio

Le retour triomphal de Tintin après son périple au Congo

21

Tintinophilie de terrain

Hergé, Tintin et la musique (première partie)

29

Tintin dans le monde

Tintin en Argentine

En couverture de ce numéro :
détail extrait de l'illustration de couverture du journal *Tintin*
datée du 25 septembre 1947, numéro 39

© Hergé/Moulinsart 2013

LA TINTINOLOGIE N'EST PAS UNE SCIENCE AU SENS TRADITIONNEL DU TERME. Ceux qui la pratiquent en conviendront. Il n'empêche que la matière a inspiré un grand nombre d'ouvrages savants écrits par des philosophes, des psychanalystes, des linguistes, des historiens, des médecins ou encore des hommes politiques. Des personnalités qui font souvent autorité dans leurs domaines et leurs spécialités aussi diverses que savantes. Une aubaine, la matière laissée par le père de la ligne claire, tant graphique que scénaristique, est d'une abondance telle qu'elle permet encore à l'heure actuelle des découvertes et des analyses nouvelles. Et, soyons-en persuadés, le champ d'investigation est loin d'être clos ; il reste çà et là des terres inexplorées, des zones d'ombre et des mystères loin d'être résolus. De quoi continuer à nourrir les pages des diverses publications sur le sujet, décidément inépuisable.

Pour illustrer cette incroyable richesse, un exemple, parmi tant d'autres, celui du monde musical dans *Les Aventures de Tintin* et parallèlement, dans la vie de son créateur. Opéra, chansons populaires, traditionnelles, folkloriques, jazz, musique de film, musique classique, musique pop et rock, la liste est longue et passe en revue des genres et des styles qui appartiennent à toutes les époques et à tous les continents. Mais Hergé l'a dit et l'a écrit à plusieurs reprises, ce qu'il préférait par-dessus tout, c'était le… silence. L'homme avait horreur du bruit, de l'agitation, du chaos.

Extrait d'une case de la planche 30 des *Bijoux de la Castafiore*.

© Hergé/Moulinsart 2013

Et comme il avait aussi de l'esprit, il s'exprimait à ce sujet avec beaucoup d'humour ; on trouvera dans sa correspondance quelques pages qui ne laissent planer aucun doute sur sa volonté de vivre et de travailler dans un environnement calme et serein, loin des clameurs et de l'agitation du monde. Tout cela dans un style qui alliait la qualité à la délicatesse : même au bord de la crise de nerfs, le dessinateur ne succombait pas à la tentation du registre grossier et de son éventuel cortège d'insultes. Modération, tempérance, sang-froid, bienveillance, voilà de quoi était fait le père de Tintin.

Nous tenterons modestement dans ce nouveau numéro des ADMH de revenir sur ces questions et sur quelques autres. Des goûts musicaux d'Hergé à la fête de Saint-Nicolas vue par le dessinateur, de l'étonnant destin d'Henri Dendoncker, Tintin d'un jour un jeudi après-midi de 1931, à l'action des tintinophiles argentins, il y en aura pour tous les goûts.

Le miracle permanent avec Hergé et son œuvre, c'est cela : on n'a jamais fini d'en faire le tour et cela ne semble pas prêt de s'arrêter. La revue des Amis du Musée Hergé s'inscrit dans ce formidable mouvement qui n'a rien de rectiligne ni d'uniforme : un parcours riche, dynamique, coloré, au gré des découvertes, des nouvelles fraîches, des souvenirs et des anecdotes. Tout cela autour du personnage de Tintin, créé il y a déjà quatre-vingt-quatre ans ! ∎

Extrait d'une illustration d'une annonce de presse pour les grands magasins *L'Innovation*, 1933.

La revue des Amis du Musée Hergé vous souhaite une fabuleuse Année 2013 !

© Hergé/Moulinsart 2013

LES ENFANTS RENCONTRENT SAINT-NICOLAS AU MUSÉE HERGÉ

Le 2 décembre 2012, Saint-Nicolas a fait une halte au Musée Hergé.

Extrait d'une illustration d'une annonce de presse pour les grands magasins *L'Innovation* parue dans le journal *Le Soir* le 1er novembre 1931.

Malgré un programme très chargé, le grand saint a pris le temps de rencontrer les enfants sages et leurs parents dans un décor aussi somptueux qu'étonnant. Bien sûr, il n'est pas venu les mains vides et a offert des bonbons et d'autres surprises aux petits trésors venus l'accueillir.
Pour l'occasion, on avait installé son trône devant une magnifique fresque murale, en rapport avec l'exposition *Au Tibet avec Tintin*.
Une mise en scène qui mélangeait l'insolite à l'exotisme, tout en faisant la part belle à nos traditions les plus charmantes.
À travers un petit reportage photos, voici donc réunis pour la première fois, Tintin, le capitaine Haddock, le Grand Précieux et… Saint-Nicolas !!!

Saint-Nicolas reçoit les enfants sages dans le décor insolite de l'exposition *Au Tibet avec Tintin*.

© Hergé/Moulinsart 2013

Quelques instantanés de la journée du 2 décembre, avec Saint-Nicolas au Musée Hergé.

© Hergé/Moulinsart 2013

SAINT-NICOLAS VU PAR HERGÉ

Dans les années trente, le travail d'Hergé prend des formes multiples. Ne se limitant pas à la « simple » bande dessinée, le dessinateur réalise de très nombreux travaux d'illustration et traite, entre autres, le thème des fêtes traditionnelles liées à la chrétienté. Saint-Nicolas y trouve une place de choix et se retrouve sur les couvertures du *Petit Vingtième*, comme sur celles de dépliants publicitaires commandés par les grands magasins bruxellois de l'époque. Le bonus vidéo accompagnant ce numéro est entièrement consacré à ces charmantes compositions signées Hergé. Vous y retrouverez non seulement Saint-Nicolas, mais aussi tout un univers dédié aux enfants, petits ou grands ! ▮

http://admh.museeherge.com/index.php?page=1&var=12

© Hergé/Moulinsart 2013

L'ESPION QUI ÉTAIT UN TINTIN EN CHAIR ET EN OS (PREMIÈRE PARTIE)

On l'a nommé « Tintin Dendoncker ». Il était le jeune scout choisi pour incarner le reporter du *Petit Vingtième*, au retour de ses aventures au Congo, le 9 juillet 1931. Quelques milliers de lecteurs du *Petit Vingtième* attendaient impatiemment ce « Tintin », élève de l'Institut Saint-Boniface, établissement scolaire également fréquenté par Georges Remi, quelques années plus tôt.
L'histoire d'Henri Dendoncker ne s'arrête pas là. De patientes recherches nous ont remis sur la trace d'un personnage discret et pourtant (très) haut en couleur…

Henri Dendoncker, 1944.

Début février 1944. Nous sommes à quelque quarante kilomètres de Cambridge, cité universitaire anglaise. Au cœur de la nuit, un véhicule de taille imposante pénètre dans un champ. Il se range à côté d'une étable. Trois passagers en descendent. Leurs silhouettes se découpent dans le halo lunaire.

Nous ne sommes pas dans un champ comme les autres : vu du ciel, on s'y trompe. Des camouflages dissimulent complètement une base militaire top-secret. Dans quelques heures, les nouveaux arrivants embarqueront à bord d'un bombardier spécialement affrété par la RAF (Royal Air Force) pour un vol au-dessus de la Belgique. Ils seront parachutés afin d'accomplir une mission particulièrement dangereuse dans le pays sous occupation.

Dans la fausse grange, on donne aux trois hommes les consignes qu'ils doivent mémoriser dans l'heure. Leur équipement comporte des armes à feu. Et on n'oublie pas les capsules de cyanure, à croquer en cas d'arrestation ; elles garantissent une mort en dix secondes.

© Hergé/Moulinsart 2013

TOUT DÉBUTE EN 1931 L'histoire remonte, en effet, à 1931, et elle concerne un des trois hommes de Cambridge, Henri Dendoncker. Nous ne reviendrons pas sur l'histoire, moult fois narrée, de l'adolescent (il était né en 1916, à Saint Giles, en Grande-Bretagne), Tintin d'un jour, qui parvint à galvaniser la foule rassemblée à la sortie de la Gare du Nord, à Bruxelles. Il fut le héros d'un cortège, entre la place Rogier (où se situait l'entrée de la gare, jusque dans les années 1950) et le boulevard Bischoffsheim, près de l'actuelle place Madou, siège social du quotidien *Le Vingtième Siècle*.

Une opération marketing avant la lettre qui acheva de convaincre Hergé combien son Tintin était populaire et devait s'envoler vers de nombreuses aventures. Au passage, signalons que Quick et Flupke, récemment créées (23 janvier 1930) étaient, eux aussi, de la partie !

Les lumières de la fête éteintes, le jeune Henri retourna sagement à l'école. Il terminait des études de dentisterie lorsqu'éclata la guerre. La branche anglaise (en fait, des Belges, établis en Angleterre depuis la première guerre mondiale) l'accueillit. Il ne fut pas long à mettre ses forces au service de l'effort de guerre.

Retour du Congo.
Le jeune Henri Dendoncker est le Tintin d'un jour, le 9 juillet 1931, Bruxelles.

© Hergé/Moulinsart 2013

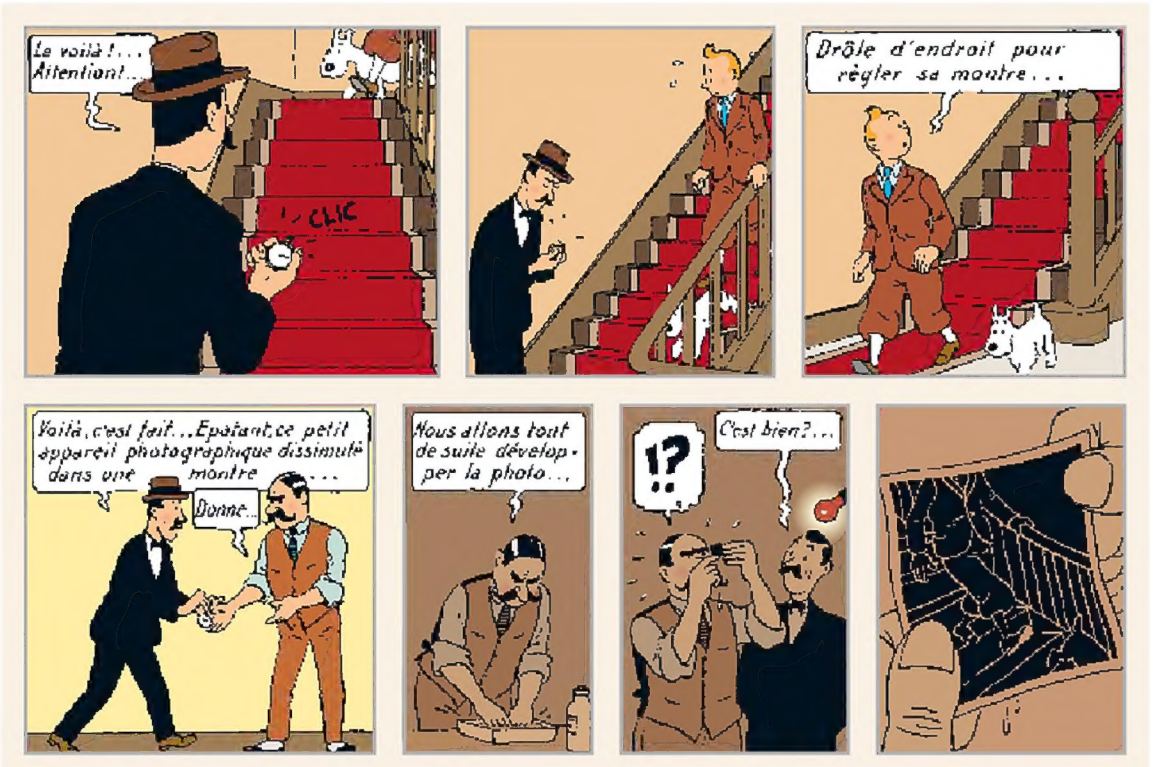
AU CŒUR DU DANGER En cette froide nuit des 8 et 9 février 1944, Henri Dendoncker – auquel avait été attribué le nom de code « Yapock » – s'apprêtait à retrouver la Belgique. Mais pas de la manière dont il aurait voulut que cela se passât !

Il fut parachuté à une trentaine de kilomètres d'Ath, ville du Hainaut belge, pour une mission très spéciale. En effet, Henri était devenu entre-temps agent secret, au service de la S.O.E. (Special Operations Executive – direction d'opérations spéciales).

Les périls s'amoncelèrent, à peine ses pieds avaient-ils touché le sol. Des gardes allemands, chargés de surveiller les voies de chemin de fer, avaient repéré Dendoncker et ses deux compagnons parachutés en même temps que lui. Sans perdre de temps, les trois espions ne purent appliquer le protocole prévu dans ce cas : enterrer les parachutes. Seul l'un d'entre eux fut dissimulé. Peu désireux de tomber aux mains des Allemands, les trois hommes s'égayèrent dans la nuit.

Il se fait que les Allemands n'entrèrent pas en action, mais les fuyards avaient raison : combien d'agents parachutés n'avaient-ils pas été capturés ou tués lors d'échanges de coups de feu ?

La montre gousset de l'espion du Z.Z.R.K. dissimule un appareil photo. Strips extraits de la planche 3 du *Sceptre d'Ottokar*.


Le voilà !... Attention!..
CLIC
Drôle d'endroit pour régler sa montre...
Voilà, c'est fait...Epatant,ce petit appareil photographique dissimulé dans une montre...
Donne..
Nous allons tout de suite développer la photo...
!?
C'est bien?...

© Hergé/Moulinsart 2013

départ. Ce nom ne doit jamais
campagne.

Votre nom de campagne sera "SI
rez ce nom dans tous vos
verrez, ainsi que parmi
isation en campagne.

CUTION.

épart aura lieu, sauf é
ier et 18 février 1944.

rez parachuté avec votre
ie "ATH".
nexe "A" pour le point d

tes concernant le parach

ntact initial pour l'at
mi arrivée"

Contact initial avec l
mi arrivée"

micile: Sur instructio
Mission.-

cuments:

Carte d'identité belge
BRUXELLES, le 8.3.40.
HENRI GEORGES DUPONT.

BAHNAUSWEIS No. 17o8.
vous faciliter la circ
Chemins de fer.

Certificat de Résidenc
PARIS, en date du 21

(b)

ALIAS: (1) YAPOCK (2) Lambert (3) Jacquel-Pierre DARK. (4) Sheldon (5) Dupont

NAME: Henri Georges Dupont

OCCUPATION OR FUNCTION: Agent

NATIONALITY British

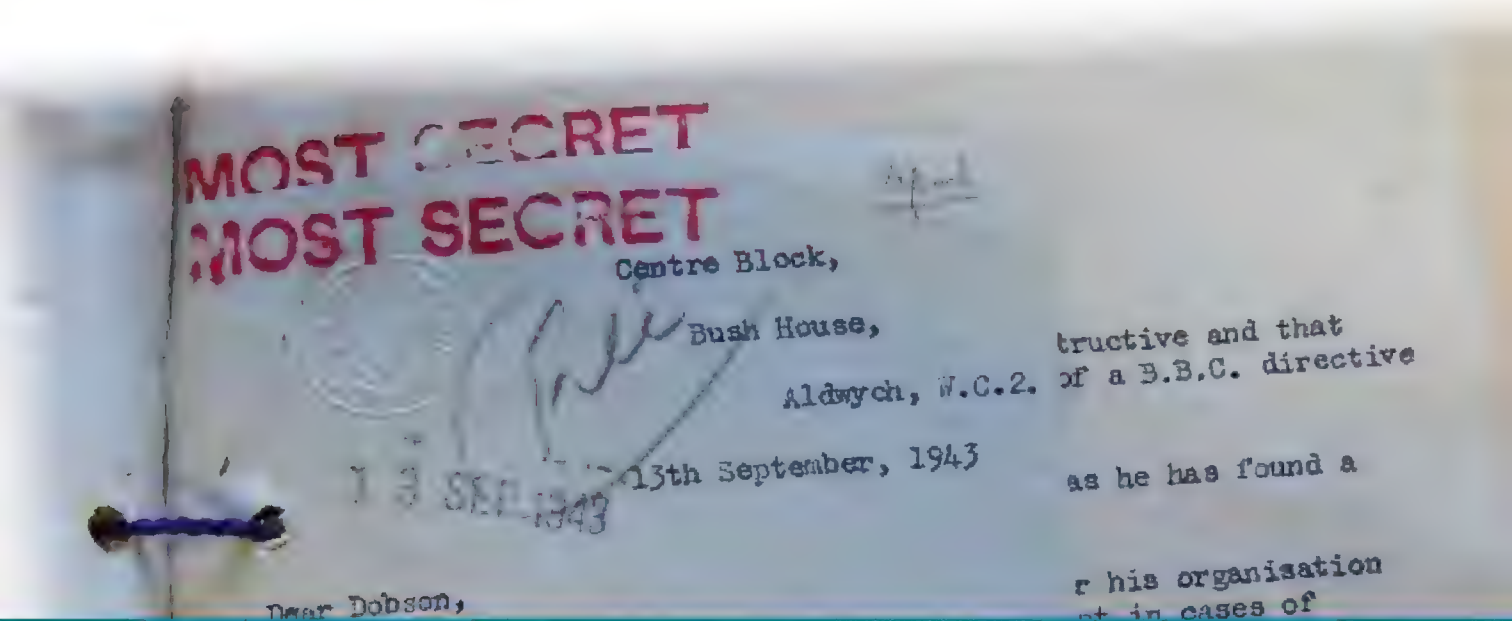
DATE OF BIRTH:

Pièces du dossier de « Yapock », alias Henri Dendoncker, de la S.O.E. (Special Operations Executive), un service secret anglais opérant pendant la seconde guerre mondiale.

UN BELGE EN GRANDE-BRETAGNE En sa qualité de résident belge en Angleterre, il est possible que la S.O.E. vit en Henri Dendoncker un candidat idéal. Est-ce son oncle, actif dans l'industrie du textile, qui mit son neveu en contact avec des représentants de la S.O.E. ? C'est très probable, mais nous n'en détenons pas la preuve formelle.
Quoi qu'il en soit, Henri Dendoncker rejoignit les services secrets et s'y entraîna. La S.O.E. allait en faire un opérateur radio. Il s'initia à cette nouvelle profession, à Thame Park, dans l'Oxfordshire. Les opérateurs radio se révélaient d'une importance capitale sur le terrain, et tout était mis en œuvre pour qu'ils puissent tenir Baker Street (où se situaient les bureaux de la S.O.E.) au courant de l'évolution des opérations en terre ennemie.

Dans *Le Sceptre d'Ottokar*, Tintin est au cœur d'un complot fomenté par des espions syldaves au service de la Bordurie, alors que Henri Dendoncker se retrouve dans l'armée de l'ombre, au service de l'Angleterre et du monde libre.

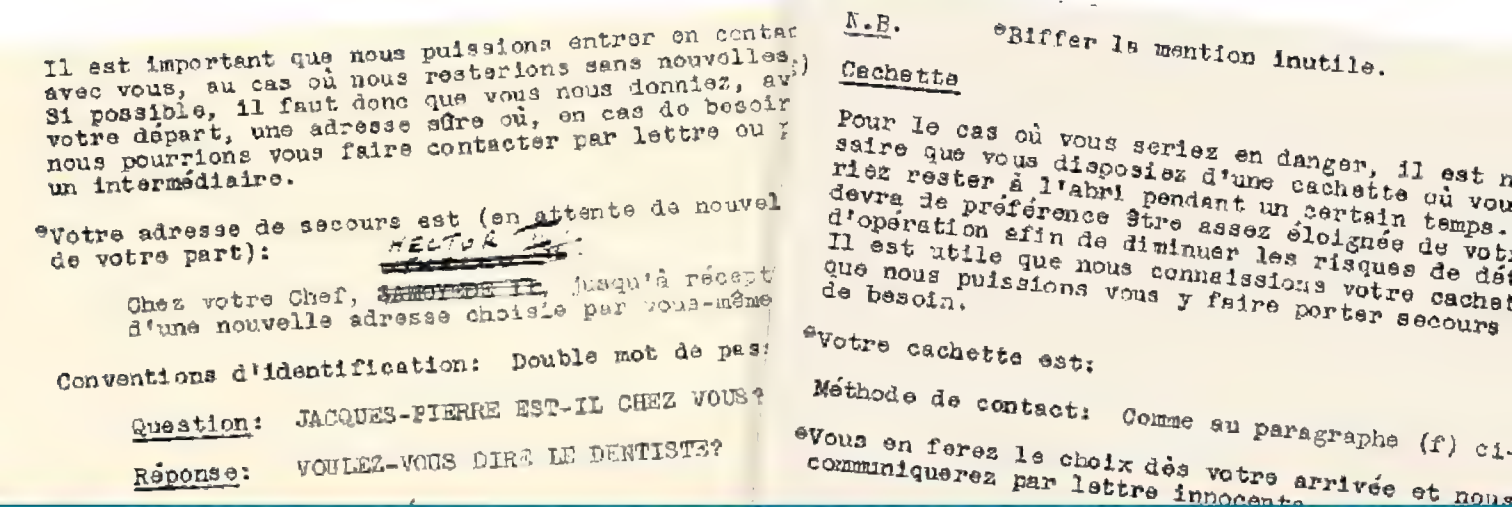
DES « PROS » DE LA RÉSISTANCE Les deux autres agents, embarqués en même temps que Dendoncker, s'appelaient Henri Neuman (nom de code : Montano) et Émile van Dyck (nom de code : Volumnia). Neuman était spécialisé dans le sabotage des voies d'eau et avait déjà effectué une mission en Belgique, dont il était revenu sain et sauf.
C'est au cours de cette mission que « Montano » était devenu un maillon important du Groupe G. Ce dernier a laissé le souvenir d'une des factions de la Résistance les plus actives, allant jusqu'à faire perdre quelque 20 millions d'heures de travail aux Allemands par des actions de sabotage.



Émile van Dyck était lié au Mouvement National Belge, autre groupe de résistants, chargés du rapatriement de pilotes alliés, dont l'avion avait été abattu en territoire occupé; ils participaient aussi à la publication du journal clandestin *La Voix des Belges*.
Les trois hommes furent parachutés non loin de Bassilly, à proximité d'Ath, où vivait la grand-mère de Neuman. Dès le lendemain, ils prenaient la direction de Bruxelles.

UN DUPONT PAS COMME LES AUTRES! Henri Dendoncker devait servir d'opérateur radio pour Arnold Withold-Lobet (nom de code: Hector II), acteur du Front de l'Indépendance, qui se signalerait, le 9 novembre 1943, par la diffusion de 5.000 exemplaires du faux *Soir*. Il s'agissait d'une copie conforme du *Soir* dit «volé» parce que contrôlé par les Allemands – sauf que la copie donnait les vraies informations sur la situation de l'armée allemande en cette fin de l'année 1943!
Mais Dendoncker (qui avait choisi le nom de code «Dupont», souvenir sans doute de son éphémère irruption dans le monde de Tintin?) était aussi en possession d'un million d'euros, en livres et dollars de l'époque. Cet argent se trouvait dissimulé dans l'appuie-tête d'un siège de dentiste! À ce propos, on ne perdra pas de vue que Dendoncker possédait une formation en dentisterie.
«Dupont» se montrait très préoccupé par le manque de sécurité entourant sa cachette bruxelloise. On le trimballa littéralement d'une adresse à l'autre: il y eut même un hôtel garni, d'où il était impossible de transmettre des messages radio, en raison de la présence d'autres locataires!

Les instructions et les recommandations à l'égard des espions de la S.O.E. sont extrêmement précises et ne peuvent en aucun cas être négligées. C'est souvent une question de vie... ou de mort.



Il est important que nous puissions entrer en contac
avec vous, au cas où nous resterions sans nouvelles.)
Si possible, il faut donc que vous nous donniez, av
votre départ, une adresse sûre où, en cas de besoir
nous pourrions vous faire contacter par lettre ou
un intermédiaire.

*Votre adresse de secours est (en attente de nouvel
de votre part):

HECTOR II

Chez votre Chef, [redacted] jusqu'à récept
d'une nouvelle adresse choisie par vous-même

Conventions d'identification: Double mot de pas

Question: JACQUES-PIERRE EST-IL CHEZ VOUS?

Réponse: VOULEZ-VOUS DIRE LE DENTISTE?

N.B. *Biffer la mention inutile.

Cachette

Pour le cas où vous seriez en danger, il est n
saire que vous disposiez d'une cachette où vou
riez rester à l'abri pendant un certain temps.
devra de préférence être assez éloignée de vot
d'opération afin de diminuer les risques de dé
Il est utile que nous connaissions votre cachet
que nous puissions vous y faire porter secours
de besoin.

*Votre cachette est:

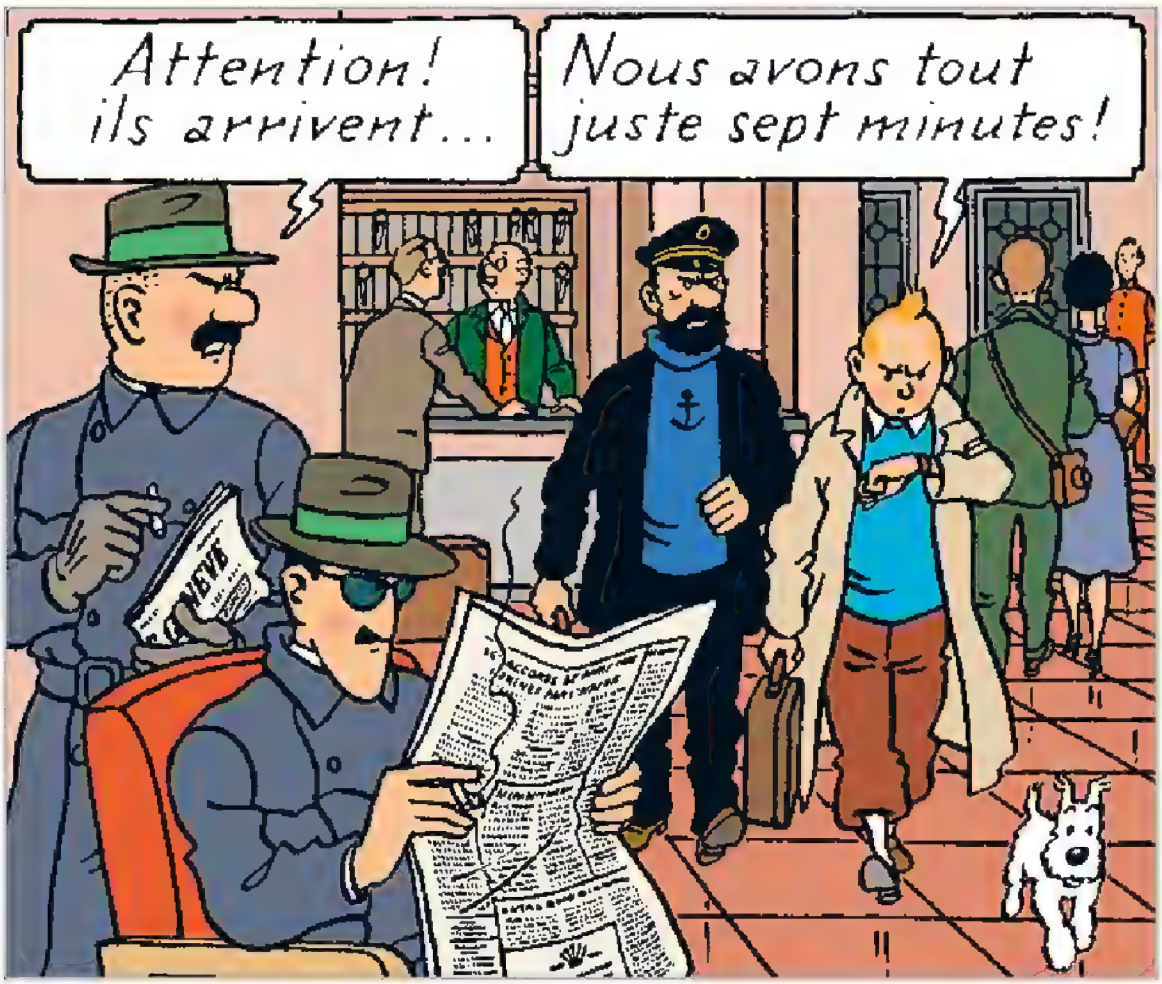
Méthode de contact: Comme au paragraphe (f) ci-

*Vous en ferez le choix dès votre arrivée et nous
communiquerez par lettre innocente

UNE MISSION À HAUTS RISQUES Après de nombreux essais infructueux, « Dupont » entra en contact avec ses correspondants anglais. Mais là, surprise : on lui avait donné de mauvais codes. Ce malentendu réglé, « Dupont » réalisa un travail remarquable.

Il apprit ainsi qu'une autre équipe d'agents et de saboteurs de la S.O.E. serait envoyée depuis Tempsford, en Angleterre. Il transmit les demandes d'informations et d'argent, indispensable pour la bonne continuation du travail sur le terrain.

Cependant, la Gestapo ne restait pas inactive. Au début du mois de mars 1944, « Dupont » rencontra la fiancée d'un résistant chez qui il avait logé. Cette dernière se montrait très inquiète, car son fiancé venait d'être arrêté, presqu'au même moment qu'un autre agent de la S.O.E., L.H. Engelen (nom de code : Caphis)… ▮



À l'hôtel Comavin comme partout ailleurs, Tintin et le capitaine Haddock font l'objet d'une étroite surveillance. *L'Affaire Tournesol* se révèle, entre autres, un passionnant récit d'espionnage. Extrait d'une case de la planche 18 de l'album.

À suivre…

Que va-t-il arriver à notre « Tintin espion » ?
Sera-t-il démasqué par la Gestapo ?
Va-t-il réussir à mener à bien la mission qui lui a été confiée ?

Vous le découvrirez, amis lecteurs, dans la prochaine édition de notre revue des Amis du Musée Hergé !

Bagarre générale entre espions bordures et syldaves.
L'enjeu : le professeur Tournesol. Tintin est de la mêlée.
Extrait d'une case de la planche 30 de *L'Affaire Tournesol*.

LES « JOYEUSES ENTRÉES DE TINTIN »

Les visiteurs du Musée Hergé, à Louvain-la-Neuve ont l'occasion d'admirer une photo géante représentant la « Joyeuse Entrée » de Tintin à Bruxelles, retour de son aventure congolaise.

Cela se passait le 9 juillet 1931 – c'était aussi un jeudi après-midi, qui libérait des écoliers de leurs obligations scolaires (en ce temps-là, les grandes vacances débutaient le 15 juillet). Estimée à quelque trois mille personnes, une foule enthousiaste escorta Tintin, Milou et quelques Congolais depuis la Gare du Nord jusqu'aux bureaux du quotidien *Le Vingtième Siècle*, au boulevard Bischoffsheim à Bruxelles. Le « Tintin » du jour est un jeune scout de 14 ans (il était né le 9 octobre 1906), Henri Dendoncker.

Carte postale souvenir, distribuée lors du retour triomphal de Tintin / Henri Dendoncker à Bruxelles, le 9 juillet 1931.

Ce n'était pas la première fois qu'une telle réception publique avait lieu : le 8 mai 1930, Bruxelles s'était enflammée pour l'apparition de Tintin, à sa descente d'un train venu en droite ligne du pays des Soviets, via Berlin. Lucien Pepermans, scout lui aussi, portait le vêtement typique des moujiks (paysans russes).

La même scène se reproduira, le 13 novembre 1932, après *Tintin en Amérique* – un troisième « Tintin » sera choisi : René Boey. Et, après *Le Lotus bleu*, Charles Stie sera le dernier « Tintin » (octobre 1935).

© Hergé/Moulinsart 201

Tintin / Henri Dendoncker apparaît au balcon de l'immeuble du journal *Le Vingtième Siècle*, en compagnie d'Hergé.

Une foule considérable les acclame, 9 juillet 1931, Bruxelles.

Pour coller à l'ambiance de l'album *Tintin au Congo*, sorti le jour même (9 juillet 1931), des Congolais escortent Tintin /Henri Dendoncker pour son retour à Bruxelles.

© Hergé/Moulinsart 2013

Les scouts qui accompagnent fièrement Tintin exhibent des lances et des boucliers, comme dans *Tintin au Congo*, d'autres portent des instruments de musique « indigènes ». Un fauve empaillé complète le tableau…

© Hergé/Moulinsart 201

Fragment d'une photographie prise devant les locaux du *Vingtième Siècle*, le 9 juillet 1931, lors de la fête pour le retour de Tintin de son périple au Congo.

HERGÉ, TINTIN ET LA MUSIQUE (PREMIÈRE PARTIE)

La musique est omniprésente dans *Les Aventures de Tintin*. Chanson populaire, opéra, musique folklorique, musique classique,…il n'y a guère que le rock en roll et la popmusic qui ne figurent pas dans les cases et les bulles dessinées par Hergé. Partons à la rencontre des notes, des accords et des partitions dans l'univers du petit reporter. Mais avant de nous plonger dans le monde musical de Tintin, allons à la découverte de celui de son créateur, Hergé.

Calme, repos, silence… Hergé déteste le bruit. Case extraite de la planche 1 de *L'Affaire Tournesol*.

LES GOÛTS MUSICAUX DU DESSINATEUR Le 3 septembre 1978, Marcel Croës, journaliste belge spécialisé dans le domaine musical et le septième art, écrit à Hergé. Sa lettre a pour objet une demande précise : il s'agirait pour le dessinateur de répondre à un questionnaire type sur ses goûts musicaux.

Si Hergé accepte sa proposition, ses réponses seront ensuite publiées dans une série intitulée « Ma discothèque », dans *Musique 1*, le supplément bimensuel de l'hebdomadaire *Belgique N°1*, un magazine aujourd'hui disparu. Le journaliste cite ensuite quelques autres personnalités qui seront également sollicitées par ses soins : le ministre Jean-Maurice Dehousse (coïncidence amusante, cet homme politique liégeois deviendra par la suite un fervent tintinophile), la chanteuse et comédienne Annie Cordy, le cardinal Joseph Suenens…, bref, du beau monde.

Hergé accepte de bonne grâce et dès réception du fameux questionnaire, il se met au travail. Mais avant d'envoyer le document dûment complété, le père de Tintin commence par écrire ses réponses au brouillon, fidèle à un vieux réflexe : celui d'être le plus précis et le plus complet possible.

En fin de compte, la version définitive ne comportera pas de modification significative, contrairement à d'autres cas où le dessinateur s'autocensurera sur des sujets, il est vrai, bien plus délicats (*)

(*) On pense notamment à des entretiens durant lesquels on lui demandait ce qu'il pensait du travail de certains confrères dessinateurs : son avis n'était alors pas tendre et ses propos peu amènes, notamment à l'égard de l'un ou l'autre collègue du journal *Tintin*. Mais après relectures attentives et corrections en séries, l'auteur finissait par revenir sur ses positions, transformant alors les propos d'origine plutôt musclés en mots plus conciliants et politiquement plus corrects.

©D.R.

Hergé joue sur sa guitare quelques notes que l'on croirait volontiers nostalgiques, Céroux-Mousty, 1959

Dans un souci d'authenticité, nous publions ici le questionnaire susmentionné dans sa version d'origine et les réponses données par Hergé, alors âgé de 71 ans.

_ Êtes-vous collectionneur de disques (ou de cassettes) ?
Je ne suis pas spécialement collectionneur de disques.

_ Y a-t-il une dominante dans votre discothèque (classique, jazz, chanson, pop) ?
Mes goûts vont plutôt vers le classique et le jazz. J'écoute très peu de chanteurs.

_ Avez-vous des compositeurs ou des interprètes favoris ?
Au hasard et pêle-mêle : Erik Satie (dont il estime la musique « bien dessinée »), Debussy, Schubert, les Beatles, Vivaldi, Pink Floyd.

_ Êtes-vous allergique à un certain type de musique, ou à certains interprètes ?
Oui, allergique à certaines musiques comme Bela Bartok, par exemple, ou Hindemith, auxquelles je ne parviens pas à m'habituer. Par contre, j'aime la musique concrète de Pierre Henry…
Allergique aussi aux musiquettes à la mode et à tous les « bêlants » sans disctinction.

_ Écoutez-vous de la musique en travaillant ? La musique est-elle pour vous un stimulant, une source d'inspiration ?
Non, jamais en travaillant. Pour moi, la musique doit rester de la musique, que l'on « écoute », et non un bruit de fond, que l'on entend, à peine…
Pour moi, ce n'est ni un stimulant, ni une source d'inspiration : c'est une source d'émotion.

_ Vous arrive-t-il d'aller au concert ? Si oui, quelles raisons vous incitent à y aller ?
Je vais très, très rarement au concert. Je préfère écouter de la musique chez moi : de cette façon, je ne suis distrait ni par la vue de certains musiciens ni par l'inévitable monsieur qui tousse derrière moi, ou bien par les deux voisines, devant moi, qui bavardent entre elles…

_ Êtes-vous un passionné de haute-fidélité ? Avez-vous une chaîne hi-fi très développée ?
Non, je ne suis pas un passionné de HI FI (écrit comme cela). J'ai une chaîne stéréophonique normale.

RADIO ET TÉLÉ ? BOF... Dix ans plus tôt, au mois de janvier 1968, Hergé s'est déjà livré à un exercice semblable, suite à la demande d'un animateur de la Radio Télévision Belge, Roger Simons, et cela, dans le cadre de son émission *Tchin-Tchin*.

L'entretien ne s'arrête pas au seul domaine de la musique et passe en revue de nombreux sujets sur lesquels Hergé est supposé donner un avis : l'automobile, les arts, les animaux, la cuisine, les lectures, les voyages, la radio, la télévision, le cinéma, la publicité, les femmes,...

Dans ses réponses, le dessinateur fait notamment allusion à ce qu'il préfère par dessus tout : le silence !

Une superbe case de *L'Affaire Tournesol* qui nous conforte dans l'idée que pour Hergé, la plus belle musique, c'est celle du silence... Planche 1 de l'album.

S'il concède qu'il aime volontiers suivre sur les ondes de la radio belge l'une ou l'autre émission, l'un ou l'autre concert, ce qu'il aime d'abord, c'est l'absence de toutes formes de bruits ! Car, comme il le précise encore, *c'est peut-être par réaction contre tout le bruit qui nous environne et qui nous envahit qu'en fin de compte je donne peu de place dans ma vie à la radio.*

Il termine par ce détail : *Lorsque l'envie me prend, je préfère réécouter pour la centième fois le concerto d'Aranjuez que d'ouvrir ma boîte à musiques !*

Une variante à ce régime, Hergé avoue qu'il travaille en musique. Il rectifie : … *Ma musique à moi : je n'arrête pas de siffler, de Debussy à Léo Ferré en passant par beaucoup d'autres.*

Quant à la télévision, elle ne semble guère trouver plus de grâce à ses yeux : *Je n'ai pas (encore !) la télévision. Pourquoi ? Et bien, paradoxalement, c'est parce que je suis un visuel. Et la télé me fascine, qu'il s'agisse d'une émission sur la cueillette du macaroni ou de la culture du bigoudi. Je dirais même que pour moi, il y a trop de choses intéressantes à la télévision et je crains de trop m'y attacher !*

Première rencontre avec Bianca Castafiore. Les tympans de Tintin et de Milou sont mis à rude épreuve. Cases extraites de la planche 28 du *Sceptre d'Ottokar*.

(NDLR : on imagine le choc pour Hergé de vivre à une époque comme la nôtre, où la télévision et ses très nombreuses chaînes, n'est plus qu'un moyen parmi beaucoup d'autres d'accéder à la culture, au divertissement et à l'information 24 heures sur 24 !)

ENTRE SIXTIES ET SEVENTIES Détaillant alors ses goûts musicaux à Roger Simons, Hergé se met à énumérer ses chanteuses et chanteurs favoris : Barbara, Anne Sylvestre, Juliette Gréco, Cora Vaucaire, Jacques Brel, Georges Brassens (il notera à son sujet : trop monotone) et Yves Montand dont il trouve la voix bouleversante. Il ajoutera et bien entendu, Charles Trenet.

En musique classique, les noms fusent : Debussy, Ravel, Gershwin, Mozart, Bach, Stravinsky, Prokofiev, Respighi, Rachmaninov, Tchaïkowsky, Borodine.

Le jazz aura droit à la mention : rien du tout, sauf Duke Ellington…

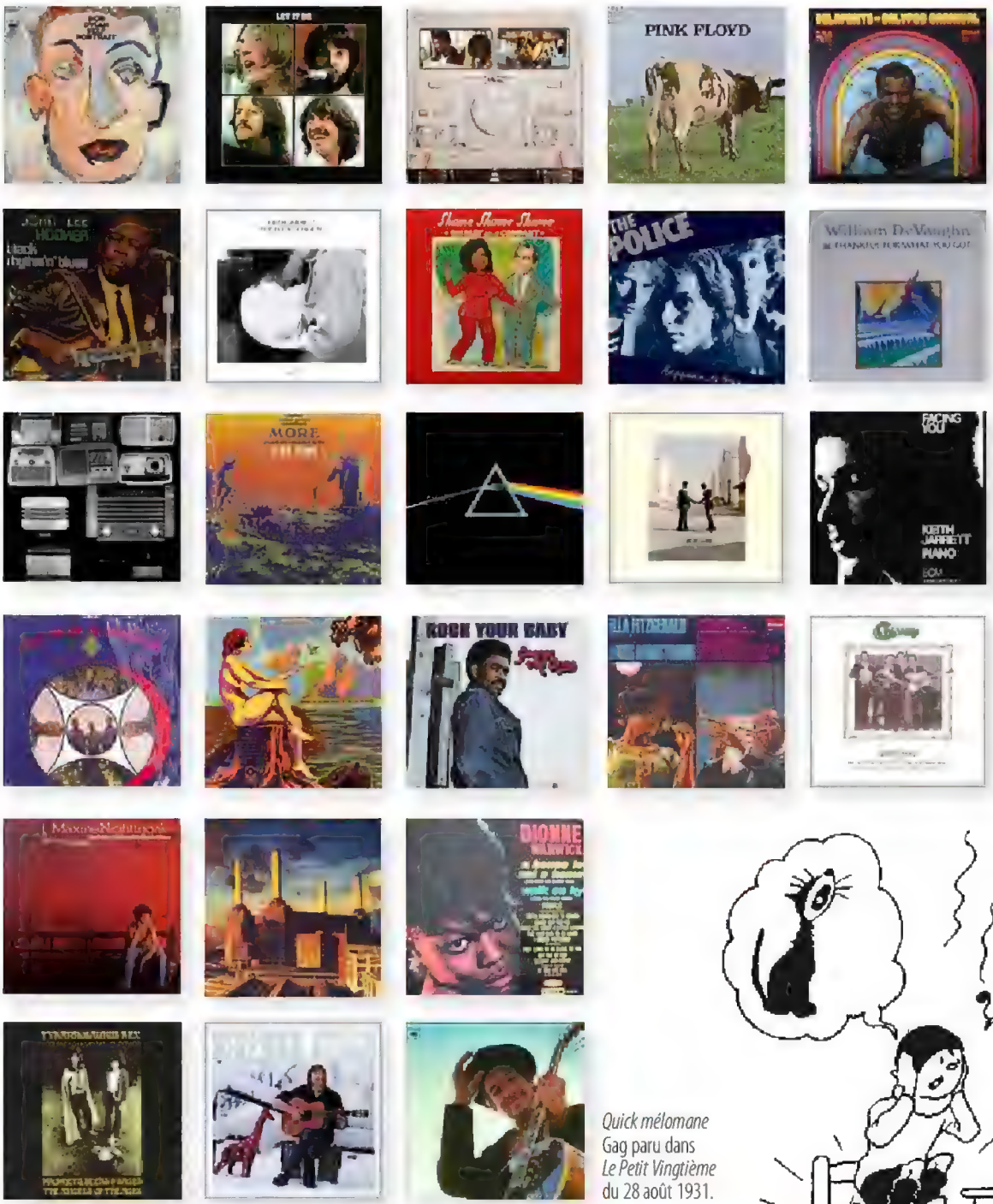
Apportons un correctif à cette affirmation plutôt extrême. En 1967, Pierre Sterckx, critique d'art et ami du dessinateur, lui demande trente-cinq mille francs belges pour financer la prestation d'un pianiste de jazz alors inconnu en Belgique : Keith Jarrett ! Hergé accepte, mais semble plutôt sceptique. À l'issue du concert, il a les larmes aux yeux ! *C'est comme si Debussy revenait*, confiera-t-il à Sterckx. Particulièrement heureux de cette découverte, il refuse qu'on lui rembourse l'argent qu'il avait avancé et devient un chaud partisan de ce fabuleux musicien américain.

Drame
Gag paru dans *Le Petit Vingtième* du 27 octobre 1932.

Quant à la musique pop et rock, seuls *The Beatles* sont mentionnés et leur nom est même souligné deux fois !

À propos de ce dernier genre, les choses évolueront rapidement et les «Quatre garçons dans le vent» seront bientôt rejoints par Bob Dylan, Pink Floyd, Bob Marley, The Police, T Rex, Stephen Stills et bien d'autres…

Quelques pochettes de disques 33 Tours provenant de la collection personnelle d'Hergé. L'ensemble est exposé au Musée Hergé.



©D.R.

Quick mélomane
Gag paru dans *Le Petit Vingtième* du 28 août 1931.

ET L'OPÉRA DANS TOUT ÇA ?

Alors qu'un des principaux personnages de la série des *Aventures de Tintin* n'est autre que Bianca Castafiore, célèbre cantatrice de la Scala de Milan, Hergé confessa à diverses reprises que l'opéra n'était pas spécialement son style de musique préféré, c'est un euphémisme. L'explication est à chercher dans ses souvenirs de jeunesse :

« La Castafiore est un souvenir de jeunesse. Mes parents m'emmenaient régulièrement chez des amis qui avaient une fille, une belle personne comme on disait, qui chantait. Et cela me terrorisait ! C'est donc une petite vengeance.

Je connais mal l'opéra. J'en ai vu un certain nombre dans ma jeunesse et, à cette époque, je n'en voyais que le côté parodique, pompeux, grandiloquent… Avec ma tournure d'esprit, je ne peux pas m'empêcher de voir le côté ridicule de la chose : ces jeunes premiers bedonnants et ces messieurs qui chantent : " Partons, partons, partons ! " en restant sur place pendant trois quarts d'heure. »

La messe est dite. Avec de tels antécédents et avouons-le, de tels a priori, on peut difficilement imaginer qu'Hergé se soit mis, même tardivement, à apprécier les subtilités de ce genre musical. On comprend d'autant mieux sa « petite vengeance » qui consiste à mettre en scène une Bianca Castafiore frivole, envahissante, castratrice, voire tyrannique. Reconnaissons toutefois que l'opulente cantatrice sortit à plusieurs reprises, Tintin et ses amis de très mauvaises situations !

ET TINTIN DANS TOUT CELA? Son environnement musical est-il le même que celui d'Hergé ?
Existe-t-il des passerelles entre les deux univers, celui de la fiction des aventures du petit reporter et les réalités de l'univers de son créateur ? ▮

Vous découvrirez la suite des aventures mélomanes d'Hergé et de Tintin dans le prochain numéro de la revue des Amis du Musée Hergé

Hergé savoure un bon verre de vin en écoutant ses airs de musique préférés. 1977, Bruxelles.

TINTIN EN ARGENTINE

Les aventures de Tintin ont une longue histoire en Argentine. Avec l'arrivée de familles françaises immigrées dans ce pays, des collections entières de cette série de bande dessinée ont traversé l'Atlantique et amené les nouvelles générations à lire et apprendre la langue de leurs parents et grands-parents, alors que les plus âgés achetaient les albums dès leur parution.

LE RÔLE DE LIBRECOL C'est donc de cette manière que l'œuvre d'Hergé a fait son entrée sur le territoire argentin, surtout à la fin de la seconde guerre mondiale et au moment de l'indépendance de l'Algérie.
Plus tard, des librairies françaises ont commencé à importer des exemplaires et des collections complètes, mais il faudra attendre le début des années soixante pour voir apparaître une version en langue espagnole. La première maison d'édition à obtenir les droits de commercialisation des albums dans la langue officielle du pays fut Librecol, distributeur de livres en Argentine. Ses spécialités étaient le livre de science-fiction et surtout la plus emblématique des séries dessinées argentines : *Mafalda*.

Le distributeur entama une campagne de publicité, visant surtout à trouver des revendeurs. Cette première campagne consistait en publications de quatre pages qui expliquaient au public local qui était le personnage de Tintin et en quoi consistait ses aventures, tout en insistant sur le fait que la série était un bestseller en Belgique, en France et en Espagne. Ces textes précisaient également la manière d'attirer le public argentin au travers de campagnes de publicité et de marketing direct.Une campagne fut lancée dans le magazine pour la jeunesse Billiken et le quotidien La Razon, dans la partie "bandes dessinées".

¿quién es?
TiNTiN
TINTÍN es un simpático personaje que quizás usted ya conoce a través de su popularidad en otros países. Un personaje que pronto será famoso en la Argentina. Y que le permitirá aumentar sus ventas y ganar nuevos clientes.
© Librecol.

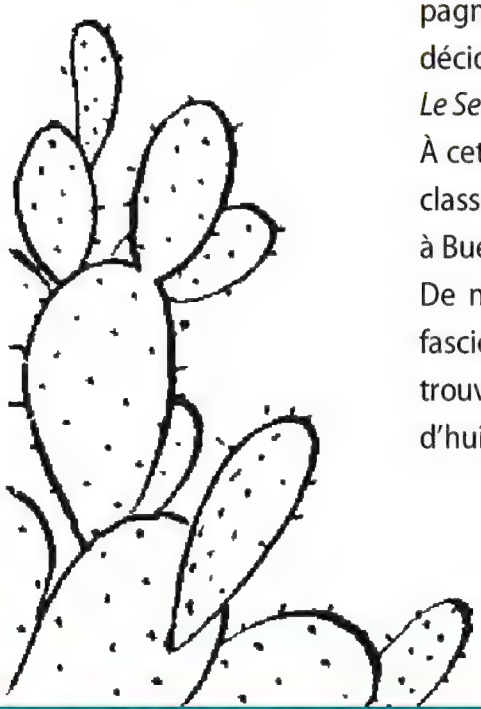
Mafalda, la célèbre petite héroïne argentine de bande dessinée, a été créée par Joaquin Salvador Lavado, plus connu sous le pseudonyme de Quino.

Page publicitaire diffusée par Librecol pour faire connaître Tintin et ses amis en Argentine.

Une autre campagne proposait des cartes postales et des ballons à l'effigie de Tintin. De plus, à l'achat de plus de dix albums, Librecol offrait à la librairie une affiche en couleurs pour les vitrines et les présentoirs.
Les deux premiers albums distribués en Argentine furent *Le Sceptre d'Ottokar* et *Objectif Lune*.
Grâce à ce distributeur, le public argentin commença à connaître *Les Aventures de Tintin*. De nos jours on peut encore trouver facilement ces ouvrages vendus dans les libraires dans les années soixante et septante.

Couverture du magazine *Billiken* qui annonce la présence de Tintin dans ses pages, années septante.

BILLIKEN ENTRE EN SCÈNE En 1972 précisément, on commença à publier *Les Aventures de Tintin* dans le magazine *Billiken*. Durant quatre ans, ce périodique proposa à ses lecteurs six titres différents.
À cet égard, ce fut la plus importante publication en Argentine du genre, mais détail singulier, l'équipe de *Billiken* redessinait les cases des albums. Ce qui n'était évidemment pas une bonne chose. Par contre, ce fut au sein du même magazine que l'on réalisa une traduction en espagnol d'Argentine. *Billiken* fut le seul à utiliser des expressions idiomatiques typiquement argentines.
Suite au succès des *Aventures de Tintin* importées de France et d'Espagne et la popularité croissante du petit reporter et de la série, *Billiken* décida de publier dans ses pages d'autres aventures de Tintin, à savoir *Le Secret de La Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge*.
À cette époque, les aventures de Tintin étaient très appréciées dans la classe moyenne élevée d'Argentine, surtout parmi les Français installés à Buenos-Aires et dans d'autres régions clés de l'Argentine.
De nombreux fans achetèrent également les recueils reprenant les fascicules du journal *Tintin*, principalement l'édition française, que l'on trouvait dans certaines librairies, comme la librairie Hachette aujourd'hui disparue.

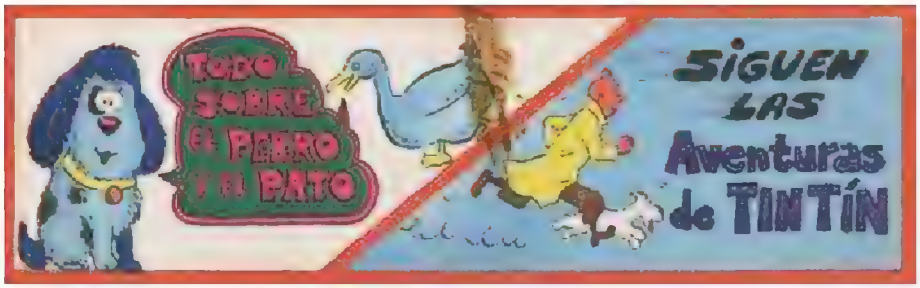


Dans *Billiken*, Tintin se retrouve aux côtés des héros les plus divers de la bande dessinée européenne et des comics américains.

Billiken souhaita alors toucher un public plus large et rendre *Les aventures de Tintin* accessibles à une classe moins favorisée. Jusqu'alors, le prix des albums était assez élevé, bien que le magazine fût un des plus populaires d'Argentine, à l'égal de son concurrent *Anteojito*. *Billiken* intégra alors dans ses pages différentes bandes annonces pour promouvoir la série.

Ces annonces se retrouvaient dans les gros titres des premières pages du magazine et étaient accompagnés de différents dessins extraits de Tintin .

La plupart de ces illustrations étaient reprises de l'œuvre originale, mais ô sacrilège, d'autres étaient recopiés par des dessinateurs novices au sein du magazine !



CARLOS SILVEYRA, AU SERVICE DE LA BANDE DESSINÉE Au cours des années septante, Carlos Silveyra entre au magazine et devient le responsable des pages « enfance et jeunesse ». C'est suite à sa prise de fonction que la bande dessinée fit son entrée dans les pages de *Billiken*, parvenant à attirer le jeune public avec des récits d'aventures et de mystère tels que *Vingt mille lieues sous les mers*, *Boule et Bill*, *Tarzan*, *Marvo Luna*, *Bruno Brazil*, *Bugs Bunny*…

En 1973 Carlos Silveyra reprit les contrats et les négociations en vue de l'achat des droits sur *Les Aventures de Tintin*. Les négociations se firent avec un intermédiaire chargé de la diffusion des bandes dessinées belges en Argentine, Monsieur Lerman. Ensuite Billiken lui racheta ces droits et les deux parties développèrent une excellente relation. Contractuellement *Billiken* publierait quatre à six pages.

Le copyright des *Aventures de Tintin* revenait à dix-huit dollars US par page, pour une seule copie par magazine. Sur base du contrat, le magazine recevait les négatifs des planches. Ces films noirs pouvaient être réduits ou agrandis au format du magazine, mais toujours en respectant les proportions des originaux, aucun manquement à cette règle n'étant acceptée.

Lors de la publication des *Aventures de Tintin* dans *Billiken*, de nombreuses différences apparurent toutefois par rapport à l'édition originale. On observa surtout des modifications de couleurs, dues au type d'impression du magazine. En effet, l'application des couleurs était effectuée par une équipe réduite qui devait travailler vite, en moins d'une semaine. La consequence fâcheuse fut que dans *Billiken* apparurent de nombreuses erreurs de coloriage. Ainsi, certains personnages portent parfois des vêtements de couleurs différentes dans la même aventure et sur la même page!

L'illustration ci-dessous montre la différence entre la version *Billiken* et l'original.

Version originale

Version *Billiken*

Coloriages approximatifs ou fantaisistes, lettrage peu conforme à l'original, dessins parfois entièrement refaits (avec beaucoup de maladresse), pas sûr qu'Hergé ait apprécié la manière dont son œuvre était diffusée en Argentine dans les années septante.

Selon Silveyra, les textes des *Aventures de Tintin* étaient traduits de l'espagnol vers l'espagnol d'Argentine avec des expressions idiomatiques. Une précaution bien nécessaire à la compréhension de l'histoire par les enfants et qui leur permettait aussi de mieux s'identifier aux personnages. Généralement les traductions étaient effectuées par des traducteurs externes qui se basaient sur les textes des éditions originales de *Juventud*, l'éditeur espagnol des *Aventures de Tintin*.

MÉTHODE DE TRAVAIL La méthode de travail était la suivante : on réalisait d'abord le coloriage, une operation effectuée principalement par de jeunes artistes spécialisés. Une première planche était mise en place. Sur celle-ci, on ajustait un photochrome donnant une indication quant à la couleur à utiliser, afin de respecter l'original, et compte tenu des contraintes de l'impression du journal.

En matière de coloriage, un autre exemple très révélateur de cette dérive avec cette case panoramique du *Secret de La Licorne*.

© Hergé/Moulinsart 2013

Ce coloriage prenait beaucoup de temps. Au même moment, la traduction était effectuée à l'extérieur. Mais parfois, suite à des problèmes avec le traducteur, Silveyra se chargeait lui-même des traductions.

Ensuite, venait le travail du lettreur. Silveyra ne voulait pas de textes fournis par des machines, c'est pourquoi les textes étaient écrits à la main, à l'encre de Chine. Pour terminer, venait l'impression par photogravure qui garantissait une palette de couleurs uniques. Avec l'arrivée de Silveyra en 1973, on constata un respect plus grand des couleurs d'origine. Actuellement, les planches sont très proches des originaux.

CONSÉCRATION Des années plus tard, en 1986, un autre magazine pour enfants, *Anteojito*, décida de republier *Les Aventures de Tintin*. Cette fois, tant le dessin original que le texte furent respectés et ce, avec le copyright de Casterman. Chaque numéro présentait un bref résumé de la semaine précédente. Étonnamment, le capitaine Haddock y était appelé Bartock!

LAS AVENTURAS DE
TINTÍN en
"Las joyas de la Castafiore"
por HERGÉ (c) CASTERMAN
RESUMEN: Mientras el capitán Bartock, tentado en un sillón, se quejaba de la mala suerte que había tenido durante esos días, Tintin descubre en los alrededores del castillo a unos intrusos que escapan rápidamente. Y por la noche...
Veamos...
Pasaba por aquí. Visité a un cliente aquí cerca. Entonces me dije: "Sería fin, esta es la ocasión de ajustar la cuenta de este viejo pirata..."
¡Y fíjate tú cómo lo encuentro a ese bergante de buen aspecto! ¡Muy buena la broma de la otra tarde! ¡Ja, ja, ja!
¡De todos modos, he hecho bien en venir! ¿Es providencial el buen de Serafín Latón...! ¡Porque me estaba contando la señora lo que pasó la otra noche...! ¿Aquí no sabes lo del asunto...? ¡No...! ¡Pues agúzate fuerte...
¡Sus joyas, sus famosas joyas no están aseguradas! ¿Qué te parece...? ¿Quién lo diría! ¡Verdad? ¡Es fenomenal!
Eso que valen millones, según dicen. Entre ellas hay una... una... una esmeralda, que le regaló, en la India, un tal... ejem... un maharajá de Lucho...
Un mahaneje... El mahanajá de Gopal...
¡Esos...! ¡Ese tesoro solo vale una fortuna...! ¡Hay que ver lo que se gana cantando...! No lo parece, ¿verdad...? Aunque yo no tengo nada contra la música, se lo digo francamente, me gusta más la cerveza.
¡Nada, que esas joyas no están aseguradas...! Y le he dicho a la señora: "Hágame una lista de todas la quincallería... y Satanás fin Latón le asegura eso en un millón."
Lo pensaré, señor Latón.
¡Nada! ¡Nada! ¡Nada...! ¡Ya está pensado...! ¡Volveré dentro de unos días con un proyecto de contrato... ¡Hasta pronto, señores!
...Yo de ti, viejo, haría arreglar ese peldaño cuanto antes.
Para que lo sepa, ya está arreglado al mismo tiempo y lo estamos esperando.
DONG
Probablemente es el cartero llamando.
¡Haddock, es aquí?
¡Haddock...! Sí, es aquí... ¿Qué pasa?
MUDANZAS
CRAC, Hnos

Au début, quatre pages furent publiées, ensuite on passa à deux ou même à une seule page. En 1986 le magazine publia *Les Bijoux de la Castafiore* et en 1987 *Vol 714 pour Sydney*.

Contrairement à *Billiken*, cette fois-ci le travail d'Hergé fut respecté plus rigoureusement. Cependant si on observe attentivement les planches, on remarque encore quelques différences, notamment dans les résumés et aussi dans les dialogues adaptés aux expressions argentines. Il en va de même pour les erreurs dans la numérotation des pages.

La revue *Anteojito* publie en 1986 *Les Bijoux de la Castafiore*. Cette fois, le travail d'Hergé est mieux respecté.

© Hergé/Moulinsart 2013

Au mois de novembre 1987, *Anteojito* commença à publier des annonces pour le dessin animé de long métrage *Le lac aux requins*, prévu pour le 3 décembre. On peut voir ici l'affiche du film projeté chaque semaine et dont le distributeur était Argentina Sono Film.

Enfin, autour de 1987, les éditions *Continente* devinrent distributeurs et importateurs de *Juventud*, apportant sur le marché les innombrables copies que l'on trouve aujourd'hui aisément dans les librairies. Avec *Continente*, Tintin continue à vivre en Argentine et sa notoriété s'accroît toujours.

Nous pouvons être heureux que Tintin soit ainsi lié à l'Argentine, et ce à travers les albums, les magazines, les films, les dessins animés, les publicités et autres moyens d'expression.

L'Argentine est LE pays latino américain qui a reconnu l'œuvre d'Hergé et c'est pourquoi Tintin vivra encore longtemps chez nous. ▮

Affiche annonçant la sortie en Argentine du dessin animé long métrage *Tintin et le lac aux requins*, novembre 1987.

Facundo Fernández
¡Mil Rayos! Spanish-speaking
Tintinophile Association
Founding Member
www.milrayos.com

© Hergé/Moulinsart 2013

COLLABORATEURS

DOMINIQUE MARICQ

STUART TETT

JÉRÔME ALLARD

FACUNDO FERNÁNDEZ

RÉALISATION GRAPHIQUE

KATEB

VIDÉO

THOMAS BÉNICHOU

COORDINATION ÉDITORIALE

DOMINIQUE MARICQ

ADMINISTRATION

DELPHINE MAUBERT

MAGALI SOUBRAS

TRADUCTION

STUART TETT

RELECTURE

MARIE-CLAUDINE BÉNICHOU